

HÉRITAGES ET INCERTITUDES

*Impossible de comprendre le présent effervescent de la Chine,
en ignorant d'où elle vient.*

Son passé tragique et ses immenses potentiels.

*Difficile de prévoir son avenir tant les interrogations sont
nombreuses.*

PAIX ET STABILITÉ LA LONGUE MARCHÉ DE LA CHINE

La mémoire est la sentinelle de l'esprit

William Shakespeare

Quiconque prétend juger les Chinois d'aujourd'hui doit avoir préalablement à l'esprit ce qu'a vécu ce pays depuis deux siècles (1). Du début du XIX^{ème} s. à la fin de la révolution culturelle, on relève une suite quasi ininterrompue de malheurs et d'humiliations.

■ Agressions étrangères et orgueil blessé : humiliations des deux guerres de l'opium (1840) et traités « inégaux » avec les Occidentaux, expédition franco-anglaise sur Tianjin (1858) et Beijing (1860), défaite face au Japon (1895), échec de la révolte des Boxers (1901) et, à sa suite, dominations russe et japonaise en Mandchourie, invasion et occupation nippone (1930 à 1945), avec son cortège de massacres, de viols et de pillages.

■ Guerres civiles : grandes révoltes paysannes (notamment celle des Taïpins) au XIX^{ème} s. – 60 millions de morts –, domination puis déroute des Seigneurs de la guerre, conflit entre le Kuomintang et les Communistes, avec le grand règlement de compte final (1945-1949).

■ Le Parti Communiste au pouvoir : campagnes d'épuration, participation à la guerre de Corée (900 000 morts), famines du Grand Bond en Avant (30 millions de morts), Grande Révolution Culturelle Prolétarienne.

■ Catastrophes naturelles et épidémies : grande peste de Mandchourie (début du XX^{ème}), ruptures de barrage sur le Fleuve Jaune, inondations du Yangtze...).

Aujourd'hui, la Chine se retrouve « encerclée » par des polarités politiques et culturelles fortes : russe au nord, indienne et tibétaine au sud-ouest, japonaise à l'est. S'y ajoutent la proximité avec le monde musulman à l'ouest et le voisinage de zones sous influence militaire ou économique américaine (2). Son histoire récente est marquée par les rapports tendus avec ces polarités (3). La Chine a plutôt gagné au jeu de la consolidation de son influence sur des zones jadis placées sous une autorité impériale très théo-

(1) **John King Fairbank**, 1989, *La Grande Révolution Chinoise*, 1800-1989, Champs Flammarion.

(2) Corée, Philippines, Thaïlande, voire Taiwan.

(3) Ces rapports sont au demeurant tout à fait variables suivant les cas : on ne peut comparer le voisinage tibétain ou indien à celui de la Russie ou du monde anglo-saxon.



rique (Mongolie intérieure, provinces de l'Ouest...), ou de l'annexion de nouveaux territoires (Tibet en 1951). Du coup, près des deux tiers du pays, largement vides, sont peuplés par des minorités : Mongols, Tibétains, Ouzbeks, Thaï... Dans le souci d'y asseoir son autorité, Beijing a largement encouragé l'émigration de populations han – volontaire, ou par exil intérieur – vers ces régions, afin d'en accentuer la sinisation démographique et culturelle (4).

Le parcours historique suivi par la Chine depuis deux siècles et le tracé de ses frontières actuelles nourrissent à l'évidence l'obsession de Beijing pour les risques d'éclatement politique, de retour à l'anarchie et à l'humiliation. Du coup, tous les dirigeants chinois, depuis 1986, campent sur des positions figées dès lors qu'il s'agit des frontières ou de paix civile. Le poids de l'armée sur l'échiquier politique interne (5) renforce des attitudes parfois inquiétantes, en dehors même de la répression de Tienanmen (1989) : expédition contre le Viêt-nam en 1979 (6), revendications sur les îles Spartleys et Paracels (mer de Chine), différends frontaliers avec l'Inde... Enfin et surtout, il y a cette inépuisable susceptibilité à l'égard de toute velléité d'indépendance de Taiwan et des dénonciations internationales du drame tibétain.

Cette double lecture, historique et géopolitique, permet de mieux comprendre, d'abord, l'intérêt du régime pour une augmentation généralisée du niveau de vie, pour un aménagement du territoire mieux équilibré, et pour une sinisation progressive de l'ensemble des provinces ; ensuite, sa bienveillance à l'égard d'une focalisation des médias sur « l'économique » (7). Cette double lecture permet aussi d'expliquer la volonté de confirmer la stature internationale du pays par des missions de conciliation (crise coréenne), alors qu'il renforce de manière inquiétante son propre potentiel militaire ; mais également de se persuader que le terme de « démocratisation politique » n'est désormais plus totalement incongru, pourvu que le régime y voie le moyen de renforcer la cohésion nationale, de dynamiser l'esprit d'entreprise, sans que soit remise en cause la domination du parti.

On peut dès lors comprendre ce consumérisme urbain effréné, après tant de privations, et la fierté populaire suscitée par les performances économiques affichées et par tant de projets pharaoniques (barrage des Trois Gorges (8), transferts des eaux du Sud vers le Nord, aménagements olympiques de Beijing, TGV Beijing Shanghai...). Comprendre aussi cet intérêt des nouvelles générations urbaines pour tout ce qui est perçu comme pouvant améliorer les conditions de vie et accélérer l'entrée dans la modernité : éducation et formation professionnelle, « *business* », accès à la propriété individuelle, utilisation des nouvelles technologies de la communication...

(4) Et d'imposer indirectement aux autochtones une intégration complète, avec en option leur « folklorisation ».

(5) Il ne faut pas oublier que c'est l'armée qui a finalement mis fin aux désordres de la Révolution Culturelle, dont Deng Xiao Ping et ses partisans, les futurs dirigeants de la Chine actuelle, ont largement souffert.

(6) En réponse à l'entrée des Bo Doi vietnamiens, alliés des Soviétiques, à Phnom Penh pour chasser les Khmers rouges, soutenus par Beijing

(7) Qui détourne opportunément la population de sujets plus politiques.

(8) Même si des voix nombreuses expriment désormais leur inquiétude (risques environnementaux, drames sociaux liés au relogement, doutes sur la solidité des ouvrages...).



Le rappel de l'histoire et de la donne géopolitique permet aussi de comprendre ce mélange de crainte et d'indifférence des classes moyennes et aisées à l'égard du sort des moins bien lotis, notamment des ruraux, qui représentent précisément le passé de la Chine (9), l'économie de pénurie et de subsistance, le spectre des révoltes paysannes d'un autre âge.

Il y a là un véritable enjeu pour que l'histoire de la Chine ne ratrape pas encore une fois ses dirigeants, pour que le chaudron n'explose pas à nouveau. Dans un tel contexte, les énergies mises au service de la coopération doivent garder à l'esprit qu'elles interviennent dans un pays encore convalescent des terribles convulsions du passé.

(9) Mao s'est appuyé sur les campagnes pour prendre le pouvoir et sa politique a longtemps visé à déposséder les villes de leurs richesses humaines et industrielles, par exemple Shanghai.

Éric Baye

Socio-économiste à Economie & Humanisme

Secteur Asie

« Entre les quatre mers, tous les hommes sont frères »
(Confucius, *Entretiens*, XII, 5)

« Un homme qui ne réfléchit pas à long terme connaîtra des déboires sur le court terme. »
(Confucius, *Entretiens* XV, 12)

« Vie et mort dépendent du destin. »
(Confucius, *Entretiens*, XII, 5)

« Réfléchir trois fois avant d'agir. »
(Confucius, *Entretiens*, V, 20)

PASSÉ TRAGIQUE AVENIR IMPRÉVISIBLE

La trajectoire historique contemporaine de la Chine, plus que ses prétendues traditions, explique bien des choses : la croissance si rapide de l'économie chinoise, par exemple, ne se comprend pas si l'on oublie le fait que cette société a tellement souffert qu'elle se précipite sur la fenêtre d'opportunité que ses élites lui ouvrent, l'attrance pour l'argent s'amalgamant avec celle de la liberté et du bonheur – de plus en plus individualisés, heureusement.

La trajectoire historique du peuple chinois a été exceptionnellement tragique... Ce pays a connu, en cent ans, cinq ou six traumatismes analogues à la grande guerre pour la France. À lui seul, le « grand bond en avant » de 1958 à 1960, avec la famine qu'il a causé, représente un tribut humain comparable à celui de la seconde guerre mondiale : de vingt à cinquante millions de



morts ; personne ne peut le dire. Sans la conscience de ces traumas successifs, on ne saisit pas la négligence des problèmes intellectuels et des grandes valeurs humaines que manifestent bien des Chinois d'aujourd'hui. Si son opinion publique n'allait pas dans le même sens – l'hostilité à la peine de mort, par exemple, y est marginale –, le pouvoir ne pourrait pas bafouer à ce point les droits de l'homme ; mais il est également vrai que les effets sociaux du développement évacuent progressivement de l'horizon les grandes tragédies du passé et le totalitarisme politique.

Si le passé de la Chine est douloureux, son avenir est imprévisible. L'imprévisibilité demeure la grande caractéristique de l'évolution chinoise sur plusieurs décennies. Aujourd'hui, les experts occidentaux ne sont pas les seuls à le penser : les premiers ministres chinois successifs sont véritablement préoccupés par cet aléa permanent. Cette imprévisibilité tient à deux facteurs ; la Chine est d'abord un volcan social susceptible de s'éveiller terriblement et qui laisse parfois s'écouler des laves brûlantes (10). L'agitation est permanente, elle s'alimente au souvenir des erreurs passées, à l'impatience devant l'avenir et à l'inégalité du développement.

Le second facteur d'imprévisibilité réside dans la conjoncture économique : tous les experts savent que la croissance chinoise actuelle n'a cette rapidité que pour échapper aux difficultés que provoquerait son ralentissement. L'économie, par exemple, doit assimiler chaque année dix à quinze millions de jeunes ; le système financier est verrouillé, la corruption et les gaspillages sont incommensurables. Plus généralement, la population n'admet l'autoritarisme du système qu'à la condition de recevoir en échange des augmentations régulières de son niveau de vie. Si la machine économique chinoise n'est pas maintenue à un rythme très rapide, elle se brise.



Xiao Min Feng
« L'Amitié »

Jean-Luc Domenach

*Politologue,
spécialiste de la Chine
Directeur de l'Antenne
franco-chinoise
de sciences humaines
et sociales de Beijing*

(10) Il s'agit notamment de la montée en puissance de la secte Falugong, d'inspiration bouddhiste, dont l'influence est bien loin d'avoir disparu malgré la répression très dure dont elle est l'objet.